

Daniel PETIT

*École Normale Supérieure, Paris*

## QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES SUBSTANTIFS DE GENRE NEUTRE EN VIEUX PRUSSIEN

L'évolution des substantifs de genre neutre constitue une des plus notables divergences entre le vieux prussien et les langues baltiques orientales. À la différence du lituanien et du letton, langues dans lesquelles les substantifs neutres ont disparu dès les premiers textes, le vieux prussien en conserve encore de nombreux vestiges, en particulier dans le *Vocabulaire d'Elbing*. L'interprétation philologique de ces formes neutres soulève cependant de nombreux problèmes tant lexicaux qu'étymologiques, et leur statut demeure incertain. Dans cet article, je me propose d'examiner quelle place la catégorie des substantifs neutres occupait dans les documents linguistiques du vieux prussien<sup>1</sup>.

### I. DONNÉES PHILOLOGIQUES.

#### A. VOCABULAIRE D'ELBING.

Les substantifs de genre neutre sont encore clairement conservés dans le *Vocabulaire d'Elbing*. L'identification de ces substantifs comme neutres est assurée par la présence de finales caractéristiques, qui les distinguent aussi bien des masculins que des féminins. On peut isoler trois types de formes:

- (1) des formes à finale *-an*, rarement *-en* (“neutres thématiques”). Ce type comprend environ 60 unités, par exemple : *Affaran / See* “der See, lac” (E 60); *Pirften / Vinger* “der Finger, doigt” (E 115); *Median / Walt* “der Wald, forêt” (E 586); *Wargien / Kupper* “das Kupfer, cuivre” (E 525);
- (2) des formes à finale *-u* ou *-o* (“neutres à suffixe *\*-u-*”). Ce type comprend 4 unités : *Alu / Mete* “der Met, hydromel” (E 392); *Dolu* [lire *\*Golu*] / *Galle* “die Galle, bile, fiel” (E 135); *Meddo / Honîg* “der Honig, miel” (E 391); *Panno / Vu<sup>e</sup>er* “das Feuer, feu” (E 33);
- (3) des formes à finales apophoniques (“neutres à suffixes sonantiques”). Ce type comprend 2 unités : *Seyr / Hercze* “das Herz, coeur” (E 124); *Semen / Somen* “der Same, semence” (E 256).

<sup>1</sup> Pour l'établissement du dossier philologique, on a utilisé principalement les sources suivantes : Endzelin 1944; Mažiulis PKP (= Prūsų kalbos paminklai, 1966, 1981) et PKEŽ (= Prūsų kalbos etimologijos žodynas, I-IV, 1988-1997); Топоров ПЖ (= Прусский язык. Словарь, А-Л, 1975-1990).

Dans chacun des types représentés, les formes identifiées comme neutres se distinguent par leur finale des formations masculines correspondantes. On opposera ainsi le neutre *Affaran* “lac” (E 60), avec une finale *-an*, et le masculin *Deywis* “dieu” (E 1), avec une finale *-is* (notant *\*-əs < \*-as*) ; de même le neutre *Alu* “hydromel” (E 392), avec une finale *-u*, et le masculin *Dangus* “ciel” (E 3), avec une finale *-us* ; enfin, le neutre *Semen* “semence” (E 256), avec une finale *-men*, et le masculin *Smoy* “homme” (E 187), avec une finale *-moy* (< *\*-mōn*).

Les formes prussiennes citées dans le *Vocabulaire d'Elbing* apparaissent en général au nominatif singulier. Toutefois il existe quelques lexèmes, dans lesquels on pourrait éventuellement retrouver une finale de neutre pluriel en *-o* (< *\*-ā*). D'une étude de T. Mathiasen (1998, 97–102), qui a examiné la catégorie des *pluralia tantum* en vieux prussien on pourrait tirer les formes suivantes:

- probablement: *Slayo* / *Slete* “der Schlitten, traîneau” (E 307), à côté de *Slayan* / *Sletekuffe* “die Schlittenkufe, partie glissante de la luge” (E 309);
- peut-être: *Warto* / *Tho're* “die Tür, porte” (E 210) et son composé *Lapiwarto* / *Phorte* “das Tor, le porche” (E 212); *Lagno* / *Hofen* “die Hosen, pantalon” (E 481);
- douteux: *Spoayno* / *Gest* “der Schaum des gärenden Bieres, mousse de la bière” (E 387); *Kirno* / *Struch* “der Strauch, buisson” (E 637); *Layso* / *Let* “der Letten, glaise, argile” (E 27); *Sixdo* / *Sant* “der Sand, sable” (E 26); *Sloyo* [*\*loyo*] / *Vnflit* “der Talg, suif” (E 379).

On pourrait ajouter encore:

- peut-être: *Menfo* / *Vleyfch* “das Fleisch, viande” (E 154 et 374)<sup>2</sup>; *Aufto* / *Munt* “der Mund, bouche” (E 89)<sup>3</sup>; *Sticlo* / *Glas* “das Glas, verre” (E 401)<sup>4</sup>.

Le cas le moins incertain pourrait être celui de *Slayo* “traîneau” (E 307), à côté de *Slayan* “partie glissante de la luge” (E 309). La coexistence des finales *-an* et *-o* semble bien opposer un neutre singulier *\*slaj-an* “partie glissante de la luge” et un neutre pluriel de sens collectif *\*slaj-ā* “traîneau” (< ie. singulier *\*kloj-om*, collectif *\*kloj-ā*), leur rapport étant comparable par exemple à celui du v. slave *коло* “roue”, nt. sg., et *кола, колеса* “char”, nt. pl. (cf. aussi lit. *rātas* “roue” / *rātai* “char”). Pour le v. prussien *Warto* “porte” (E 210), *Aufto* “bouche” (E 89), et *Lagno* “pantalon” (E 481), l'hypothèse de neutres pluriels pourrait s'appuyer sur le fait que ces mots disposent, dans d'autres langues, de correspondants étymologiques ou sémantiques également limités au pluriel: ainsi, au v. prussien *Warto* “porte” répond une forme de neutre pluriel en slave *\*uortā* (> v. slave *врата*, polonais *wrota*, nt. pl.), cf. aussi lit. *vārtai*, lett. *vārti* “porte” (m. pl.). La même analyse pourrait valoir également pour *Aufto* “bouche”, en regard du neutre pluriel slave *\*usta* (v. slave *оцра*, polonais *usta*,

<sup>2</sup> Cf. Endzelin 1942, 123. Dossier chez Steinbergs 1996–1997, 24.

<sup>3</sup> Neutre pluriel de sens collectif selon Ambrazas 1992, 35.

<sup>4</sup> Cf. Mažiulis PKEŽ IV 157.

serbo-croate *ústa*) ; le lituanien et le letton ont un correspondant qui hésite entre le genre masculin et le genre féminin (lit. *úostas / uostà*, lett. *uõsts / uõsta* “embouchure d’un fleuve”). Le v. prussien *Lagno* “pantalon” présente, dans les langues voisines, des correspondants sémantiques qui sont tous des *pluralia tantum* (“pantalon”: lituanien *kėlnės*, letton *bikses*, polonais *spodnie*, russe брюки, allemand *die Hosen*). Pour le v. prussien *Menfo* “viande” (< \**mens-ā*), l’hypothèse d’un neutre pluriel trouverait un appui dans la comparaison du correspondant slave, nt. sg. \**mensŏ* (> russe мясо, polonais *mięso*). Un cas comparable serait celui de *sticlo* “verre”, en regard du slave \**stīkl-ŏ* (v. slave nt. sg. стькло, russe стекло, polonais *szkło*, cf. emprunt lituanien masc. *stīklas*)<sup>5</sup>.

Les autres cas produits par T. Mathiassen (1998, 100), à savoir le v. prussien *Spoayno* “mousse de la bière” (E 387), *Kirno* “buisson” (E 637), *Layso* “glaise, argile” (E 27), *Sixdo* “sable” (E 26), *Sloyo* [lire \**loyo*] “suif” (E 379), sont tous douteux, et aucun argument déterminant n’invite à y voir des neutres pluriels plutôt que des formes de féminin singulier. Rien n’empêche d’ailleurs de penser que les neutres pluriels encore attestés dans le *Vocabulaire d’Elbing* avaient tendance, en prussien, à être interprétés comme des féminins singuliers: à côté de *Warto* (E 210) et de *Auſto* (E 89), le III<sup>e</sup> *Catéchisme* présente des formes d’accusatif singulier féminin *wartin* (III, 119<sub>1</sub>) et *āuſtin* (III, 89<sub>2</sub>); plus clairement encore, à côté de *Menfo* (E 154 et 374), il existe un nominatif singulier féminin *mensā* (III, 101<sub>19</sub>), un accusatif singulier féminin *menſan* (III, 101<sub>15</sub>), cf. lett. *mīesa* “corps”.

## B. VOCABULAIRE DE SIMON GRUNAU.

Les données prussiennes postérieures au *Vocabulaire d’Elbing* fournissent encore quelques substantifs identifiables comme neutres. Dans le *Vocabulaire de Simon Grunau*<sup>6</sup>, les finales casuelles sont notées très imparfaitement, si bien qu’il est à peu près impossible de reconnaître les substantifs neutres. La plupart des mots qui, dans le *Vocabulaire d’Elbing*, appartiennent au genre neutre présentent, chez Grunau, une finale unique *-e*, qui apparaît inanalysable. Ainsi:

– v. pr. Grunau: *botte / Haus* “das Haus, maison” (GrG 26), correspondant à v. pr. Elbing: *Buttan* “maison” (E 193);

– v. pr. Grunau: *metthe / Jar* “das Jahr, année” (GrG 57), correspondant à v. pr. Elbing: *Mettan* “année” (E 12);

– v. pr. Grunau: *Ancte / potter* “die Butter, beurre” (GrG 61), correspondant à v. pr. Elbing: *Anctan* “beurre” (E 689).

<sup>5</sup> Une autre solution serait d’admettre que la finale du neutre slave \**stīklŏ* a été conservée telle quelle dans le prussien *Sticlo*; mais cette hypothèse est contredite par des cas comme *Mestān* “ville” (cf. polonais *miasto*), *Creslan* “fauteuil” (cf. polonais *krzesło*), dans lesquels la finale du neutre slave a été adaptée en prussien.

<sup>6</sup> Texte cité d’après le manuscrit de Göttingen (= GrG), cf. Mažiulis PKP 47–61.

Cette finale *-e* n'est pas caractéristique des neutres. On la retrouve aussi bien dans des masculins, comme *kayme / Dorff* "das Dorf, village" (GrG 5, cf. *Caymis*, m., E 797), ou des féminins, comme *korpe / Schue* "der Schuh, chaussure" (GrG 81, cf. *Kurpe*, f., E 500), et elle s'est même étendue à un emprunt neutre comme *lickte / Licht* "das Licht, lumière" (GrG 25). Il est intéressant d'observer que les mots empruntés à des substantifs neutres en *-o* du polonais ont gardé plus ou moins directement cette finale chez Grunau, sans adaptation, ce qui les distingue parfois des mêmes mots, attestés dans le *Vocabulaire d'Elbing*, ainsi: v. pr. Grunau *Maiſta / Stadt* (GrG 3), emprunté au polonais *miasto* "ville" (cf. v. pr. Elbing *mestān / Stat* "die Stadt, ville", nt., E 796), et v. pr. *Pewo / Bier* (GrG 11), emprunté au polonais *piwo* "bière" (cf. v. pr. Elbing *piwis / bier* "das Bier, bière", m., E 383). Si la finale *-e* avait été caractéristique des substantifs neutres chez Grunau, il est probable que ces mots empruntés l'auraient également reçue<sup>7</sup>.

### C. CATÉCHISMES.

Dans les trois *Catéchismes* prussiens, il subsiste peu de mots susceptibles d'être interprétés comme des neutres, et leur statut est parfois difficile à déterminer. Il est notable qu'aucun des neutres attestés dans le *Vocabulaire d'Elbing* n'apparaît conservé comme tel dans les *Catéchismes*<sup>8</sup>. On observe, notamment dans le III<sup>e</sup> *Catéchisme*, une tendance à éliminer les substantifs neutres en les ramenant au genre masculin. Quelques substantifs neutres, cependant, apparaissent encore çà et là. L'un des plus remarquables est *pecku / viehe, vihe* "das Vieh, bétail"<sup>9</sup>, attesté comme accusatif (neutre) en I et II, 7<sub>7</sub>, en III, 41<sub>8</sub> et en III, 53<sub>13</sub>, sans doute aussi en III, 85<sub>3</sub>, et sous une forme secondaire *peckan / viech* (avec généralisation de la finale *-an* comme marque du genre neutre?) comme accusatif en III, 35<sub>18</sub> et 37<sub>4</sub>. La réfection de *pecku* en *peckan* montre que la formation des neutres en *-u*, nettement minoritaire en prussien, avait tendance à reculer devant la formation majoritaire à finale *-an*.

<sup>7</sup> À propos de v. pr. Grunau *mofka / leimat* "er leimt, il colle" (GrG 73), V. Mažiulis (PKEŽ III 151–152) propose de lire *\*mosla* et suppose que le traducteur a rendu le verbe allemand *leimen* par un substantif (neutre) *\*moslan*, équivalant à l'allemand *Leim*, avec un sens général "corps gras". Le lexème neutre du prussien ainsi reconstruit *\*māslan* serait emprunté au polonais *masto* "beurre". Simple hypothèse qui demeure très douteuse.

<sup>8</sup> Le cas de *Buttan* "maison" en III, 53<sub>13</sub> est difficile d'interprétation: le mot apparaît dans une énumération d'objets, dont certains sont au nominatif (par ex. *Rūkai / Kleider* "vêtements", *Kurpi / Schuch* "chaussure"), d'autres à l'accusatif (par ex. *Burwalkan / Hoff* "ferme", *Laukan / Acker* "champ"), l'ambiguïté s'expliquant par une incompréhension du contexte par le traducteur. V. Mažiulis (PKEŽ I 167) préfère supposer un nominatif, ce qui implique de voir dans *Buttan* une forme neutre. Il me semble plus économique de partir d'une forme d'accusatif (*Buttan* constitue une série avec *Burwalkan* et *Laukan*), ce qui permet par conséquent d'interpréter *Buttan* comme une forme déjà passée au genre masculin (cf. lit. *būtas* "appartement"). Noter le parallélisme textuel avec III, 41<sub>6-7</sub>, où toutes les formes sont régulièrement à l'accusatif. Toutes les autres occurrences de *Buttan* sont ambiguës (le mot se trouve à un cas oblique). Sur le dossier philologique, voir Топоров PJ, 1975, 274; Mažiulis PKEŽ I 167.

<sup>9</sup> Cf. Schmalstieg 1999, 68.

D'autres substantifs neutres sont de formation plus récente. Le substantif *gīwan / leben* "das Leben, vie", qui apparaît plusieurs fois dans les *Catéchismes*, est certainement de genre neutre. Il est attesté au moins deux fois clairement comme forme de nominatif singulier, en III, 79<sub>17</sub> (*giwan / leben*), où il est coordonné au nominatif *wiffa maia Segi = sna / alle mein thun* "toute mon action" (III, 79<sub>16</sub>), et en III, 75<sub>19</sub> (*gijwan / Leben*), où il est coordonné aux nominatifs *etwerpsnā steifon grikan / vergebung der Su<sup>n</sup> = den* "le pardon des péchés" et *Dei = wutiskai / Seligkeyt* "le salut éternel". Ailleurs, le substantif *gīwan* se rencontre plusieurs fois à l'accusatif singulier (III, 91<sub>17</sub> *gīwan*, III, 45<sub>7</sub>, 45<sub>24</sub>, 63<sub>9</sub>, 65<sub>4</sub>, 117<sub>11</sub> *gijwan*, III, 127<sub>22</sub>, 129<sub>20</sub> *geīwan*, III, 121<sub>12</sub> *gēiwan*) et au génitif singulier (III, 41<sub>10</sub>, 93<sub>8-9</sub> *gīwas*, III, 63<sub>1</sub> *geijwas*), c'est-à-dire dans des contextes où l'on ne pourrait distinguer une forme neutre d'une forme masculine. Le neutre *gīwan* s'interprète comme une forme abstraite substantivée de l'adjectif "vivant" (cf. lit. *gyvas* "vivant"); pour la formation, on songera au parallèle du v. prussien *labs* "bon" → *labban* "le bien" (par ex. III, 33<sub>10</sub>)<sup>10</sup>. Un cas comparable est peut-être celui du v. prussien *mijlan / liebe* "die Liebe, amour", attesté à l'accusatif en III, 115<sub>18</sub>; le mot est concurrencé par un thème en \*-ē- féminin, *mijlin* (\**mīlēn*, acc. en III, 125<sub>2</sub>), de même que *gīwan* "vie" l'est par *giwei* (\**gīwē* en III, 75<sub>21-22</sub>, cf. lett. *dzīve* "vie").

Deux emprunts récents sont attestés dans les *Catéchismes* avec le genre neutre, mais leur forme même trahit une influence directe de l'original, et l'emploi d'une marque de neutre y a sans doute quelque chose d'artificiel. Le substantif neutre allemand *das Testament* "Testament" est ainsi pourvu d'une finale prussienne de neutre -an / -en en I, 13<sub>18</sub> (*sta nawans testamentan / das newe Testa = ment* "le Nouveau Testament") et en II, 13<sub>17-18</sub> (*stæ neuwenen Testa = menten / das newe Testa = ment* "id."); en III, 75<sub>10</sub>, il apparaît déjà passé au genre masculin (*stas nauns Testaments / das Newe Testament* "id."). Quant au substantif *Ebangelion* "évangile", souvent considéré comme neutre en regard du latin *euangelium*, auquel il est emprunté, il y a des chances que sa finale soit directement calquée sur celle de l'original latin. Le mot n'apparaît qu'à l'accusatif singulier, comme complément d'objet direct en III, 87<sub>20</sub> et III, 111<sub>18</sub> ou comme cas oblique en III, 87<sub>21</sub>, en III, 113<sub>9-10</sub>, ainsi qu'en III, 45<sub>12</sub> (*Euangelion*).

La tendance à éliminer le genre neutre dans les substantifs est parfois sensible dans les *Catéchismes*. Plusieurs anciens substantifs neutres sont passés au masculin, notamment *garrin / Baum* "arbre", acc. sg. masculin en III, 105<sub>8</sub> (en regard de *Garian* "arbre", nt. , E 628). Le neutre \**sēr* "coeur" (cf. *Elbing Seyr*: E 124) apparaît probablement comme masculin dans le III<sup>e</sup> *Catéchisme* (accusatif *fijran* en III, 65<sub>23</sub> et *fīran* en III, 95<sub>14</sub>, génitif *fīras* en III, 95<sub>10</sub>, datif *fīru* en III, 115<sub>19</sub>, accusatif pluriel *fīranf* en III, 77<sub>19</sub>).

<sup>10</sup> Cf. Mažiulis PKEŽ I 375; Топоров PJ, 1979, 251-253.

Pour finir, il faut signaler que de nombreuses formes, interprétées par les philologues comme neutres, sont ambiguës, car elles ne sont attestées qu'à l'accusatif singulier et par conséquent peuvent tout aussi bien représenter des masculins. Cette ambiguïté touche les mots suivants: v. prussien *līgan* "jugement" (*lijgan / Vrtheyl* en III, 89<sub>24</sub>; *līgan / Gericht* en III, 119<sub>11</sub>), *madlikan* "petite prière" (*madlikan / Gebetlein* en III, 79<sub>10</sub>), *fwāigstan* "apparence" (*fwāigstan / schein* en III, 35<sub>13</sub>), *wargan* "mal" (*wargan / Ubel* par ex. en I, 11<sub>7</sub>), dans lesquels on a parfois voulu voir des substantifs neutres. Le cas de la désignation du "sang" en prussien est exemplaire<sup>11</sup>. Sur la base d'une comparaison avec le sanskrit *kravyām* "viande sanglante" (nt.), de nombreux philologues, notamment Reinhold Trautmann (1923, 142), ont interprété l'accusatif *krawian* (*krawian* en III, 43<sub>18</sub>, 75<sub>11</sub> et 123<sub>19</sub>, *kraugen* en I, 13<sub>19</sub>) comme une forme neutre, distincte de la forme féminine *Crauyo / Blut* "das Blut, sang" du *Vocabulaire d'Elbing* (E 160), attestée également dans le II<sup>e</sup> *Catéchisme* (datif *kræuwiey* en II, 13<sub>18</sub>). L'hypothèse n'est pas économique, et il est plus raisonnable de supposer une forme unique en prussien, \**kraujā* (f.), dont *krawian* peut être aussi bien l'accusatif. La divergence avec le lit. *kraūjas* "sang" (m.) peut certes inviter à reconstruire un ancien substantif neutre<sup>12</sup>, mais ce n'est là qu'une spéculation qui touche le proto-baltique, non le prussien, où rien n'autorise à supposer autre chose qu'un substantif féminin.

## II. DONNÉES ÉTYMOLOGIQUES.

### A. NEUTRES HÉRITÉS.

Les données prussiennes concordent largement avec celles des autres langues indo-européennes, non seulement dans leur système, mais même souvent dans leur détail. On retrouve ainsi, en prussien, les trois types de formations neutres de l'indo-européen :

– (1) SYSTÈME DÉSINENTIEL SPÉCIFIQUE (dans les "neutres thématiques"):

- neutre ie. \*-ō-m (> prussien -an), vs. masculin ie. \*-ō-s (> prussien \*-as > \*-as, noté -is).

Comparer sanskrit *dān-am*, grec δῶρ-ον, latin *dōn-um* "don" (< neutre ie. \*-ō-m) et sanskrit *dām-aḥ*, grec δόμ-ος, latin *dom-us* "maison" (< masculin ie. \*-ō-s).

– (2) DÉSINENCE ZÉRO (dans les "neutres à suffixe \*-u-"):

- neutre ie. \*-ū (> prussien -u : *alu*), vs. masculin ie. \*-ū-s (> prussien -us : *dangus*).

<sup>11</sup> Dossier chez Топоров PJ, 1984, 159–165.

<sup>12</sup> Il est connu que des flottements entre thèmes en \*-ō- et thèmes en \*-ā- peuvent, dans de nombreux cas, fournir la trace d'anciens substantifs neutres, cf. Skardžius 1943, 43; Kazlauskas 1968, 125; Stundžia 1978, 112–119.

Comparer sanskrit *mádh-u*, grec μέθ-υ “hydromel”, latin *gen-u* “genou” (< neutre ie. \*-ǔ) et sanskrit *bāhúh*, grec πῆχ-υς “avant-bras, brassée”, latin *lac-us* “lac” (< masculin ie. \*-ǔ-s).

– (3) APOPHONIE VOCALIQUE (dans les “neutres à suffixes sonantiques”):

- neutre ie. \*-mǔ (> prussien *-men: semen*), vs. masculin ie. \*-mōn (> prussien *-moy: smoy*).

Comparer sanskrit *vás-ma* “vêtement”, grec πράγ-μα “action”, latin *sē-men* “semence” (< neutre ie. \*-mǔ) et sanskrit *ás-mā* “pierre”, grec ἄκ-μων “enclume”, latin *ser-mō* “discours” (< masculin ie. \*-mōn).

Les convergences vont jusqu’au détail des formes. Certaines formations morphologiques attestées dans des substantifs neutres du vieux prussien se retrouvent dans des neutres d’autres langues indo-européennes, ainsi:

– v. pr. *-ian*, suffixe diminutif (formant en particulier des noms de petits d’animaux)<sup>13</sup>: *Maldian / Vole* “das Fohlen, poulain” (E 438). On connaît surtout une variante élargie du suffixe (*-istian*): v. pr. *Eristian / Lam* “das Lamm, agneau” (E 681); v. pr. *Gertistian / Kuchel* “das Kuchlein, le poussin” (E 765); *Camstian* [lire *\*camistian*] / *Schoff* “das Schaf, mouton, brebis” (E 678); *Praftian* [lire *\*parstian* < *\*pars-istian*] / *Ferkel* “das Ferkel, petit cochon, goret” (E 686); *Swintian* [lire *\*swīnistian*] / *Swin* “das Schwein, cochon” (E 682); *Werstian* [ < *\*wersistian*] / *Kalb* “das Kalb, veau” (E 674); *Wolistian* [lire *\*wosistian*] / *Czickel* “das Zicklein, chevrette” (E 677). Pour la formation et le sens diminutif, on comparera notamment le grec παιδίον “petit enfant” (: παις). La formation en *-istian* survit de manière résiduelle en lituanien, où elle est passée au genre masculin: lit. dialectal *érisčias* (cf. pr. *Eristian*).

– v. pr. *-clan*, suffixe de noms d’instrument: *Piuclan / Sychel* “die Sichel, faux” (E 547), cf. lit. *pjúklas* “scie”; *Spertlan* [lire *\*sperclan?*] / *Czeballe* “der Zehballen, articulation des orteils” (E 150). Cas incertain: v. pr. *Kraclan / Brust* “die Brust, poitrine” (E 118, peut-être plutôt suffixe *-lan* sur un radical *krak-*), cf. v. lit. *krēklas* (lett. *krēkls* au sens de “chemise”). Le suffixe *-clan* remonte à l’ie. *\*-tlōm* (cf. latin *pōculum* “coupe à boire” < ie. *\*pō-tlom*), parallèle à l’ie. *\*-trōm* (cf. grec ἄροτρον, latin *arātrum* “charrue”); il survit encore, passé au genre masculin, en lituanien et en letton: lit. *ár-klas*, lett. *aŗkls* “charrue” (< *\*h<sub>2</sub>erh<sub>3</sub>-tlō-*).

– v. pr. *-tan* (*-stan*) suffixe de noms d’instrument: *Anctan / Puttir* “die Butter, beurre” (E 689); *baytan* [lire *\*saytan*] / *Zeeb* “das Sieb, crible, tamis” (E 346), cf. lit. *sietas* “crible”; *Largafaytan / Sticledd* “das Steigleder, cuir de l’étrier” (E 446), cf. lit. *saĩtas, siētas* “lien”; *Dalptan / Durchslag* “der Meißel, burin” (E 536); *Staytan* [lire *\*scaytan*] / *Schild* “der Schild, bouclier” (E 421), cf. lit. *skiētas*, lett. *šķiēts*.

<sup>13</sup> Sur le suffixe (*-ist*)-*ian*, cf. Endzelin 1944, 77–78, § 93; Euler 1985, 86–87.

Cas incertains: *Meltan / Meel* “das Mehl, farine” (E 335), cf. lit. *miltai*, lett. *mīlti* (m.pl.); *Saltan / Spek* “der Speck, lard” (E 376). Variante *-stan*: *Perftlanstan / Fenst'leit* “der Fensterladen, volet, persienne” (E 215)<sup>14</sup>; *Spanstan / Molspille* “die Mühlenspinde, axe du moulin” (E 322); *Twaxtan / Quefte* “die Badequast, brosse pour le bain” (E 553)<sup>15</sup>. Le suffixe survit, passé au masculin, en lituanien et en letton: lit. *káltas*, lett. *kalts* “burin” (variante *-ta-*), lit. *veřpstas* “fuseau” (variante *-sta-*).

Certains des lexèmes qui sont pourvus de ces suffixes présentent parfois des correspondants étymologiques exacts de genre neutre en slave, ce qui garantit leur antiquité. Ainsi:

– v. pr. *baytan* [lire *\*saytan*] / *Zeeb* “das Sieb, crible, tamis” (E 346) < baltique *\*sāit-an*, cf. polonais *sito* “crible, tamis” (nt.) < slave *\*sīt-o*. En lituanien et en letton, passé au masculin (lit. *sietas* “crible, tamis”, lett. *siēts*).

– v. pr. *Dalptan / Durchslag* “der Meißel, burin” (E 536) < baltique *\*dalbt-an*, cf. tchèque *dláto*, polonais *dluto* (secondaire pour *dlóto*) “burin” (nt.) < slave *\*dol(b)t-o*.

De manière plus générale, de nombreux substantifs neutres du prussien ont des correspondants de genre neutre dans d'autres langues indo-européennes. Les neutres non-thématiques sont ceux dont l'antiquité est la mieux assurée:

– v. pr. *Meddo / Honig* “der Honig, miel” (E 391) < ie. *\*med<sup>h</sup>u*, cf. sanskrit *mádhu*, grec μέθυ (nt.). En lituanien et en letton, passé au genre masculin (lit. *medūs*, lett. *mēdus*).

– v. pr. *pecku / viehe* “das Vieh, bétail” (IIIe *Catéchisme*) < ie. *\*pek<sup>h</sup>-u*, cf. sanskrit *pásu*, latin *pecu*, gotique *faīhu*, v. haut-allemand *fihu* (nt.). En vieux lituanien, passé au genre masculin (v. lit. *pēkus*).

– v. pr. *Seyr / Hercze* “das Herz, coeur” (E 124) < ie. *\*kē<sup>r</sup>*, cf. grec homérique κῆρ “coeur” (nt.) < ie. *\*kē<sup>r</sup>*, arménien *sirt* “coeur” < *\*kē<sup>r</sup>d-*, croisement de ie. *\*kē<sup>r</sup>* et de gén. ie. *\*k<sup>r</sup>rd<sup>-e</sup>/os*. En lituanien et en letton, formation secondaire à partir des cas obliques (lit. *širdis*, lett. *siēds*, de genre féminin).

– v. pr. *Semen / Samen* “der Same, semence” (E 256), cf. latin *sēmen*, v. slave сѣмя “semence” (nt.) < ie. *\*seh<sub>1</sub>-m<sup>h</sup>*. En lituanien, passé au masculin (lit. pluriel *sėmenys*).

Un cas demeure isolé:

– v. pr. *Dolu* [lire *\*Golu*] / *Galle* “die Galle, bile, fiel” (E 135) < ie. *\*g<sup>h</sup>ol-u*. Morphologiquement, *\*g<sup>h</sup>ol-u* pourrait relever d'un type neutre ancien en

<sup>14</sup> Sur ce mot, cf. Dini 1996–1997, 183–187.

<sup>15</sup> Sur le suffixe baltique *-tan*, cf. Jēgers 1970, 81–86; Seldeslachts, Swiggers 1995, 23–33, sur pr. *dalptan*, p. 25–26.



indo-européen, pourvu d'un vocalisme radical \*o (gr. δόρυ "bois", γόνυ "genou", πῶς "troupeau", gr. myc. *po-ku-* "bétail"), en regard d'un vocalisme \*e (lat. *genu* "genou", got. *faihu* "bétail"). La racine serait celle du gr. χόλος "bile, fiel" (< \*g<sup>h</sup>ol-os), v. haut-allemand *galla* "bile, fiel" (< \*g<sup>h</sup>ol-nā), lat. *fel, fellis* "bile, fiel" (< \*g<sup>h</sup>el-n-).

Une antiquité indo-européenne, ou au moins balto-slave, apparaît également possible pour de nombreux neutres thématiques du v. prussien. Ainsi:

– v. pr. *Affaran / See* "der See, lac" (E 60) < proto-baltique \*ežer-an, cf. v. slave ѡзеро, russe озеро, polonais *jezioro* "lac" (nt.) < proto-slave \*ežer-o. En lituanien et en letton, le mot est passé au genre masculin (lit. *ėžeras*, lett. *ezērs*).

– v. pr. *Buttan / Hu's* "das Haus, maison" (E 193) < ie. \*b<sup>h</sup>ūtom, cf. sanskrit *bhūtám* "existence", grec φυτόν "plante" (nt.) < ie. \*b<sup>h</sup>ūt-om. En lituanien, passé au masculin (lit. *būtas* "appartement"; en lituanien dialectal, traces d'un féminin *butà*).

– v. pr. *Dadan / Mjłch* "die Milch, lait" (E 687) et *Ructandadan / Suwermilch* "die Sauermilch, lait fermenté" (E 690) < ie. \*ded<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-om, cf. sanskrit *dádhi* "petit-lait" (nt.) < ie. \*ded<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-.

– v. pr. *Lunkan / Bast* "der Bast, filasse" (E 644) < baltique \*lūnk-an, cf. tchèque *lýko*, polonais *łyko*, russe лыко, serbo-croate *líko* "filasse" (nt.) < slave \*lūnk-o. En lituanien et en letton, passé au genre masculin (lit. *lūnkas*, lett. *lūks*).

Cas incertains:

– v. pr. *Pañean / Mosebruch* "der Moosbruch, petit bois, marécage" (E 288) < ie. \*pon-jom, cf. v. haut-allemand *fani* "vase, marécage" (nt.) < germanique \*fanja<sup>n</sup> 16. En letton, passé au genre féminin (lett. *paņa* "marécage").

– v. pr. *Pedan / Schar* "die Pflugschar, soc de la charrue" (E 245) < ie. \*ped-om, cf. grec πέδον "sol" (nt.)? En lituanien et en letton, passé au genre masculin (lit. dial. *pėdas* "pied, trace du pied") ou au genre féminin (lit. *pėdà* "pied, trace du pied", lett. *pēda*).

– v. pr. *Pirften / Vinger* "der Finger, doigt" (E 115) < baltique \*pṛst(h)-an, cf. sanskrit *pṛsthám* "pointe" (nt.) < ie. \*pṛstH-om, malgré le slave прѣстъ "doigt" (m.) < ie. \*pṛstH-os? Douteux. En lituanien et en letton, le mot est de genre masculin (lit. *pirštas*, lett. *pīrksts*).

– v. pr. *Wundan / Waffer* "das Wasser, eau" (E 59) < baltique \*ūnd-an, cf. grec ὕδωρ "eau" (nt.) < ie. \*ud-ōr (remplaçant l'ancien \*ued-ōr). Noter cependant la différence des formations. En lituanien et en letton, le mot est masculin (lit. *vanduõ*, lett. *ūdens*).

<sup>16</sup> Selon W. Smoczyński (2000, 191–192), le v. pr. *pañean* serait un emprunt au moyen bas-allemand *venne* (cf. all. *Fenn*, nt.), artificiellement pourvu de la finale -an caractéristique des neutres. L'analyse paraît plus vraisemblable que l'hypothèse d'un héritage indo-européen, limité à deux langues.

## B. NEUTRES EMPRUNTÉS.

La correspondance touche aussi les emprunts de substantifs neutres, qui ont gardé en prussien leur genre originel, en adaptant en général leur finale au type neutre le plus caractéristique (finale *-an*, rarement *-u*). Ainsi:

- v. pr. *Creflan* / *Barkenstul* “der Lehnstuhl, fauteuil” (E 217). Emprunt du substantif neutre slave \**krēslo* (cf. polonais *krzesło* “chaise”). En lituanien et en letton, passé au genre masculin (lit. *krėslas*, lett. *krēsls*).
- v. pr. *Jnstran* / *Smer* “der Schmer, graisse” (E 133), cf. moyen bas-allemand *inster* “intérieur d’un animal” (nt.)<sup>17</sup>.
- v. pr. *Mestan* / *Stat* “die Stadt, ville” (E 796). Emprunté au polonais \**město* (> polonais *miasto* “ville”). En lituanien, passé au genre masculin (lit. *miėstas*).
- v. pr. *Piwamaltan* / *Malcz* “das Malz, malt” (E 384). Le second élément du composé *-maltan* est emprunté au slave occidental \**molto* (polonais *młoto* “malt”), ou directement au germanique \**malta*<sup>n</sup>.
- v. pr. *Prassan* / *Herse* “die Hirse, mil, millet” (E 266). Emprunté au polonais *proso* “millet”.
- v. pr. *Alu* / *Mete* “der Met, hydromel” (E 392). Emprunt ancien au germanique \**alu* (v. islandais *öl*, v. anglais *ealu* “bière”, nt.). En lituanien et en letton, passé au masculin (lit. *alūs*, lett. *alus*).

Il demeure cependant quelques exemples de divergence entre le genre neutre du mot prussien et celui de sa source, sans qu’on en puisse toujours entrevoir l’explication:

- v. pr. *Panustaclan* / *Vueryfen* “der Feuerstahl zum Feueranschlagen, pierre à feu, briquet” (E 370). Le second élément du composé *-staclan* est emprunté au germanique \**staklaz*, cf. v. haut-allemand *stahel* “der Stahl, acier”, de genre masculin. Peut-être y a-t-il eu contamination avec le suffixe prussien *-clan*, qui forme des noms d’instruments de genre neutre (cf. *piuclan*, *spertlan*)?
- v. pr. *Witwan* / *Wide* “die Weide, osier” (E 603). Probablement emprunté au vieux polonais *witwa* “die Korbweide, osier à paniers” (f.), mais on s’explique mal le genre neutre du mot prussien. Noter qu’en prussien même le composé *Apewitwo* / *Struchwyde* “die Strauchweide, saule, osier” (E 605) présente le genre féminin.
- v. pr. *Swetan* / *Werld* “die Welt, monde” (E 792). Le mot est emprunté au substantif slave \**světŭ* “monde” de genre masculin (cf. russe *свет*, polonais *świat*, m.). Le genre neutre du mot prussien est inexpliqué. En vieux lituanien, l’emprunt slave est de genre masculin (v. lit. *svietas*).

---

<sup>17</sup> Emprunt du prussien à l’allemand selon W. Smoczyński (2000, 193); mot hérité selon J. Endzelin (1924, 121).

### C. EXTENSION DU GENRE NEUTRE EN PRUSSIEN.

Il n'est pas exclu que le genre neutre ait connu encore en prussien, avant de reculer, une certaine extension. Il apparaît notamment dans de nombreux substantifs dépourvus d'étymologie et souvent même de correspondants en baltique oriental. Pour certains d'entre eux, le sens technique invite à y voir des mots de formation récente. On peut distinguer plusieurs catégories sémantiques. Tout d'abord, le genre neutre touche, parmi les formes récentes ou isolées, de nombreux noms d'objets, d'instruments ou de matériaux. On peut établir la liste suivante:

- v. pr. *Balgnan* / *Satel* “der Sattel, selle” (E 441), cf. lit. *balnas*;
- v. pr. *Brişgelan* / *Czom* “der Zaum, bride” (E 450), cf. lit. dialectal *brizgilas*;
- v. pr. *Kalabian* / *Swert* “das Schwert, épée” (E 424), cf. lit. *kalavijas*;
- v. pr. *Laitian* / *Wurst* “die Wurst, saucisse” (E 381);
- v. pr. *Meltan* / *Meel* “das Mehl, farine” (E 335), cf. masculin pluriel en lituanien et en letton (lit. *miltai*, lett. *milti*);
- v. pr. *Milan* / *Gewant* “ein grobes Tuch, gros drap” (E 455), cf. lit. *milas*, lett. dialectal *mila*<sup>18</sup>;
- v. pr. *Nognan* / *Leder* “das Leder, cuir, peau” (E 498);
- v. pr. *Saltan* / *Spek* “der Speck, lard” (E 376);
- v. pr. *Slayan* / *Sletekuffe* “die Schlittenkufe, partie glissante de la luge” (E 309);
- v. pr. *Wargien* / *Kupper* “das Kupfer, cuivre” (E 525), cf. lit. *vārias*, *vāris*, lett. *vārš*.

En second lieu, le neutre concerne plusieurs parties du corps:

- v. pr. *Laygnan* / *Wange* “die Wange, joue” (E 98), cf. lit. *liėknas* / *liėkna*, lett. *liėkns* / *liėkna* “creux, trou (dans une forêt)”;
- v. pr. *Ponman* / *Arşbel* “der Gesäßbacken, arrière-train, siège” (E 137);
- v. pr. *Rikifnan* / *Rucke* “der Rücken, dos” (E 107).

En dehors de ces deux catégories sémantiques principales, les neutres isolés sont rares:

- v. pr. *Mettan* / *Jor* “das Jahr, année” (E 12), passé au masculin en lituanien (lit. *mėtas* “temps”, pl. *mėtai* “année”);
- v. pr. *Paustocaicā* / *Wiltpfert* “das Wildpferd, cheval sauvage” (E 654);
- v. pr. *Paycoran* / *Sebengest'ne* “das Siebengestirn, constellation” (E 6).

Le cas du v. pr. *Panno* / *Vu<sup>e</sup>er* “das Feuer, feu” (E 33) est difficile. V. Mažiulis (PKEŽ III 218) reconstruit \**puōn-u*, ce qui s'accorde mal avec le prototype indo-européen \**peh<sub>2</sub>-ur* / \**ph<sub>2</sub>-un-es*, supposé par le hittite *pahhur*, le grec πῦρ, le v. haut-allemand *fiur*, le gotique *fōn*, etc. Dans une direction toute différente,

<sup>18</sup> Tentative étymologique chez Witczak 1994, 185–189.

W. Smoczyński (2000, 191) analyse *panno* comme une “Rückbildung” à partir de *panicke*, *paniko*, *pannike*, *panick*, attesté dans divers fragments de textes prussiens (cf. Mažiulis 1981, 63), et voit dans cette dernière forme un emprunt au moyen haut-allemand *vanke* “der Funke, étincelle” (m.). Toutefois, cette hypothèse ne rend pas compte de l’emprunt finnois *panu* “feu”.

#### D. INFLUENCES ANALOGIQUES.

Il est possible, en dernier lieu, que certains substantifs neutres du vieux prussien doivent leur genre à une influence analogique. On songera tout d’abord à l’influence de mots proches par leur sens. Un cas possible en ce sens pourrait être *Garian / Bom* “der Baum, arbre” (E 628), peut-être neutre d’après *Median / Walt* “der Wald, forêt” (E 586), lui-même probablement ancien collectif (proto-baltique \**medijan* “ensemble des arbres”, à côté de \**medijas* “arbre”, lit. *mēdis*, dans le même rapport qu’en latin *uallum* “palissade, rempart” à côté de *uallus* “pieu”).

Une influence du genre des correspondants allemands est également possible dans certains mots. Le cas le plus vraisemblable d’une telle influence pourrait être le suivant:

– v. pr. *Caulan / Beyn* “das Bein = der Knochen, os” (E 133)<sup>19</sup>. Les correspondants externes sont masculins, non seulement le lituanien *káulas* et le letton *kaũls*, mais aussi le grec *καυλός* “tige” et le latin *caulis* (secondaire pour \**caulus*) “tige”.  
Emprunt du genre du mot allemand?

On constate qu’un grand nombre des neutres prussiens traduit des neutres allemands<sup>20</sup>, notamment *baytan* “das Sieb” (E 346), *Buttan* “das Haus” (E 193), *Kalabian* “das Schwert” (E 424), *Kelan* “das Rad” (E 295), cf. aussi *Maluâkelâ* “das Mùhlrad” (E 321), *Largafaytan* “das Steigleder” (E 446), *Meltan* “das Mehl” (E 335), *Mettan* “das Jahr” (E 12), *milan* “das Gewand” (E 755), *Nognan* “das Leder” (E 498), *Panno* “das Feuer” (E 33), *Paufstocaicâ* “das Wildpferd” (E 654), *Paycoran* “das Siebengestirn” (E 6), *Piwamaltan* “das Malz” (E 384), *Seyr* “das Herz” (E 124), *Wargien* “das Kupfer” (E 525), *Wundan* “das Wasser” (E 59). Il est en particulier remarquable que les seules formes neutres incontestables dans les *Catéchismes* traduisent toutes des neutres allemands: *pecku* “das Vieh”, *gīwan* “das Leben”, *testamentan* “das Testament”, *euangelion* “das Evangelium”. Plus directement encore, à propos du v. pr. *Wupyan / Wulken* “die Wolke, nuage” (E 9), de genre neutre, malgré lit. *ùpė*, lett. *upe* “rivière” (f.), Wojciech Smoczyński (2000, 192) a suggéré que la finale du mot prussien était directement empruntée à celle du mot allemand. L’hypothèse n’est pas invraisemblable<sup>21</sup>. Il semble en tout

<sup>19</sup> Dossier philologique chez Steinbergs 1996–1997, 26–27.

<sup>20</sup> Observation chez Smoczyński 2000, 192.

<sup>21</sup> Analyse différente chez V. Mažiulis (PKEŽ IV 270), qui part d’un syntagme \**upjan* \**nebes-* “nuage humide”, d’où par substantivation \**upjan* “nuage”.

cas que la survie du genre neutre dans les *Catéchismes* ait été en partie favorisée par l'influence des substantifs neutres de l'allemand. Une influence du genre du correspondant slave est plus difficile à supposer, mais n'est peut-être pas impossible dans certains cas:

- v. pr. *Kelian* / *Sper* “der Speer, lance, javelot” (E 422). Influence du genre du correspondant sémantique en slave, russe *копье* “lance, javelot” (nt.)? Douteux.
- v. pr. *Kelan* / *Rat* “das Rad, roue” (E 295), cf. aussi *Maluâkelâ* / *Moelrat* [lire \**malunakelan*] “das Mühlrad, roue de moulin” (E 321). Influence du genre du correspondant sigmatique slave *коло*, polonais *koło* “roue”, nt. (?). Plus vraisemblablement, on pensera à une influence du mot allemand *das Rad* “roue” (cf. *maluna-kelan*, calque de l'allemand *das Mühl-rad*). Il est possible que le neutre thématique du v. prussien *kelan* soit une réfection de l'ancien neutre sigmatique ie. \**k<sup>w</sup>el-os* (cf. slave *коло, колесе* “roue”).

### III. CONCLUSION.

Quelle que soit l'explication retenue, il ressort de ces observations sommaires que le genre neutre apparaissait encore vivant dans les substantifs du vieux prussien, non seulement dans ceux qui étaient hérités de l'indo-européen, mais encore dans toute une série de formes visiblement plus récentes. Toutefois, les données prussiennes permettent d'entrevoir, dès les plus anciens textes, une tendance au recul du genre neutre, tendance qui se marque à la fois morphologiquement et sémantiquement. D'un point de vue morphologique, les finales caractéristiques du neutre tendent à se réduire, et l'on observe, par exemple dans un cas comme *pecku* / *peckan*, une extension de *-an* comme finale unique du genre neutre, parfois même utilisée abusivement (cf. *testamentan*). D'un point de vue sémantique, les substantifs neutres apparaissent également dans des conditions restreintes. P. ARUMAA (1970, 23) a fait observer qu'en prussien, les substantifs neutres appartiennent à des catégories sémantiques limités:

- noms d'objets (inanimés): *alu* “bière”, *anctan* “beurre”, *affaran* “lac”, *afswinan* “lait de jument”, *baytan* [lire \**saytan*] “crible, tamis”, *balgnan* “selle”, *brisgelan* “bride”, *buttan* “maison”, *dadan* “lait”, *dalptan* “burin”, *garian* “arbre”, *jnstran* “graisse”, *kalabian* “épée”, *caulan* “os”, *kelan* “roue”, *kelian* “lance, javelot”, *clenan* “grenier”, *kraclan* “poitrine”, *creflan* “chaise”, *laygnan* “joue”, *laitian* “saucisse”, *largasaytan* “cuir de l'étrier”, *lunkan* “filasse”, *maluâkelâ* “roue de moulin”, *meddo* “miel”, *median* “forêt”, *meltan* “farine”, *mestan* “ville”, *mettan* “année”, *mîlan* “gros drap”, *nognan* “cuir”, *paycoran* “constellation”, *pañean* “petit bois, marécage”, *panno* “feu”, *panustaclan* “pierre à feu, briquet”, *paustocaicâ* “animal sauvage”, *pedan* “soc de la charrue”, *perstlanstan* “volet,

persienne”, *pirsten* “doigt”, *piuclan* “faux”, *piwamaltan* “malt”, *poadamynan* “petit-lait”, *ponman* “arrière-train, siège”, *prassan* “mil, millet”, *rikifnan* “dos”, *ructandadan* “lait caillé”, *saltan* “lard”, *schutuan* “fil”, *seyr* “coeur”, *semen* “semence”, *scaytan* “bouclier”, *slayan* “partie glissante de la luge”, *spanstan* “axe du moulin”, *spertlan* “articulation des orteils”, *swetan* “monde”, *twaxtan* “brosse pour le bain”, *wargien* “cuivre”, *witwan* “osier”, *wundan* “eau”, *wupyan* “nuage”;

– diminutifs (petits d’animaux): *eriftian* “agneau”, *gertiftian* “poussin”, *camftian* “mouton, brebis”, *maldian* “poulain”, *prastian* “petit cochon, goret”, *swintian* “cochon”, *werftian* “veau”, *woliftian* “chevrette”, *pecku* “bétail”.

À quoi l’on ajoutera quelques formations d’abstraites, attestées uniquement dans le III<sup>e</sup> *Catéchisme*:

– abstraits: *gīwan* “vie”, *labban* “bien, fortune”, *mijlan* “amour”.

Seules les deux premières catégories sont vivantes, en particulier grâce aux suffixes *-clan* et *-istian*; la troisième apparaît comme périphérique. On mesure, par là même, comment la catégorie des substantifs neutres en vieux prussien, loin d’être productive, a eu tendance à sortir progressivement de la langue et n’y subsiste plus que dans des classes lexicales et sémantiques délimitées. La disparition du genre neutre dans les substantifs des langues baltiques est un phénomène progressif, qui n’a pas touché au même degré tous les substantifs, et l’on peut supposer que, dans un premier temps, le neutre a été conservé plus longtemps dans les substantifs inanimés que dans les substantifs animés.

## DĖL BEVARDĖS GIMINĖS DAIKTAVARDŖIŲ PRŪSŲ KALBOJE

### *Santrauka*

Ištyrus prūsų kalbos bevardės giminės daiktavardžių morfologijos ypatumus, leksinį paplitimą ir kilmę, daroma išvada, kad šie daiktavardžiai, nors dar gausūs prūsų kalbos paminkluose, sudaro ribotą daiktavardžių klasę.

## BIBLIOGRAPHIE

Ambrazas S., 1992, On the development of *nomina collectiva* in the Baltic languages, – *Linguistica Baltica*, I, 35–48.

Arumaa P., 1970, Zur Geschichte der baltischen Genera, – *Donum Balticum*, To Professor Christian S. Stang on the occasion of his seventieth birthday, 15 March 1970, edited by V. Rūķe-Draviņa, Stockholm, 22–29.

- Dini P. U., 1996–1997, Linguistik und baltische Philologie: Preuß. EV 215 *perftlanftan* als tautologische Zusammensetzung, – *Linguistica Baltica*, V–VI, 183–187.
- Endzelin J., 1924, Germanisch-baltische Miscellen, – *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, LII 1/2, 110–128.
- Endzelin J., 1942, Altpreussisches, – *Zeitschrift für slavische Philologie*, XVIII, 104–124.
- Endzelin J., 1944, Altpreussische Grammatik, Riga.
- Euler W., 1985, Tiernamen im Altpreußischen, – *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, XCVIII, 84–98.
- Jēgers B., 1970, Remarks on some Baltic names of tools of the type Lithuanian *káltas* «chisel», – *Baltic Linguistics*, ed. T. F. Magner & W. R. Schmalstieg, University Park and London.
- Kazlauskas J., 1968, Lietuvių kalbos istorinė gramatika, Vilnius.
- Mathiassen T., 1998, Zur Verbreitung der pluralia tantum im Altpreussischen, – *Colloquium Pruthenicum Secundum*, ed. W. Smoczyński, Kraków.
- Mažiulis PKP = V. Mažiulis, Prūsų kalbos paminklai, I–II, Vilnius, 1966, 1981.
- Mažiulis PKEŽ = V. Mažiulis, Prūsų kalbos etimologijos žodynas, I–IV, Vilnius, 1988–1997.
- Schmalstieg W. R., 1999, A note on *pecku* «Vieh, cattle», – *Baltistica*, XXXIV (1), 68.
- Seldeslachts H., P. Swiggers, 1995, Remarks on Baltic, Slavic and Latin tool names, – *Linguistica Baltica*, IV, 23–33.
- Skardžius P., 1943, Lietuvių kalbos žodžių daryba, Vilnius.
- Smoczyński W., 2000, Untersuchungen zum deutschen Lehngut im Altpreussischen, Kraków.
- Steinbergs A., 1996–1997, The reconstruction of Proto-Baltic body parts, – *Linguistica Baltica*, V–VI, 21–31.
- Stundžia B., 1978, Dėl baltų *o-/-ā-*kamienų daiktavardžių gretybių, – *Baltistica*, XIV (1), 112–119.
- Топоров П. И. = В. Н. Топоров, Прусский язык. Словарь, I–V (A–L), Москва, 1975–1990.
- Trautmann R., 1923, Baltisch-Slavisches Wörterbuch, Göttingen.
- Witczak K. T., 1994, Lithuanian *mīlas* and its possible Mycenaean cognate, – *Linguistica Baltica*, III, 185–189.